

CURIOSA FILMS
PRÉSENTE

CATHERINE
FROT

CATHERINE
DENEUVE

SAGE FEMME

UN FILM DE
MARTIN PROVOST



AVEC
OLIVIER GOURMET

© 2023 CURIOSA FILMS
DISTRIBUTION 2023

Curiosa Films
présente



Catherine Frot

Catherine Deneuve

SAGE FEMME

un film de Martin Provost

avec Olivier Gourmet

1h57 – France / Belgique – 1,85 – 5.1

Visa : 144.449

SORTIE LE 22 MARS

photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.memento-films.com

distribution

Memento Films Distribution
distribution@memento-films.com
tél. : 01 53 34 90 39

presse

Marie-Christine Damiens
mc@mcdamiens.fr
tél. : 01 42 22 12 24

SYNOPSIS

Claire est la droiture même. Sage-femme, elle a voué sa vie aux autres. Déjà préoccupée par la fermeture prochaine de sa maternité, elle voit sa vie bouleversée par le retour de Béatrice, ancienne maîtresse de son père disparu, femme fantasque et égoïste, son exacte opposée.

ENTRETIEN AVEC MARTIN PROVOST

Comment est venue l'idée de raconter l'histoire d'une sage-femme ?

J'ai moi-même été sauvé à la naissance par une sage-femme. Elle m'a donné son sang et m'a ainsi permis de vivre. Elle a fait cela avec une discrétion et une humilité incroyables. Quand ma mère m'a raconté la vérité sur cette histoire, c'était il y a un peu plus de deux ans, je suis immédiatement parti à sa recherche, sans même savoir son nom. Les archives de l'hôpital où je suis né étant détruites tous les vingt ans, il ne demeure aucune trace. Ma mère se rappelait qu'elle n'était pas toute jeune. Je suis convaincu qu'elle est morte.

J'ai donc décidé de lui rendre hommage à ma façon et de lui dédier ce film, et à travers elle, de le dédier à toutes ces femmes qui œuvrent dans l'ombre, vouant leur vie aux autres, sans jamais rien attendre en retour.

Le plus extraordinaire c'est que j'ai eu besoin d'un acte de naissance (et non de l'habituel extrait) il y a quelques mois pour mon mariage. Je venais pratiquement de terminer le montage du film et à ma grande stupéfaction j'ai découvert que c'était elle, et non mon père, qui m'avait déclaré à la mairie. Non seulement elle avait passé toute la nuit avec moi, elle m'avait sauvé, mais elle était allée me déclarer, comme pour bien certifier que j'étais sain et sauf. Je trouve ce geste magnifique, et son nom, Yvonne André, je me le répète sans cesse. Je lui dois beaucoup.

Pour autant, SAGE FEMME n'a rien d'autobiographique. Je n'ai pas voulu raconter mon histoire, parce qu'elle n'était qu'un prétexte à aller plus loin, mieux entrer en contact avec une profession qui me fascine depuis toujours. J'ai donc rencontré pas mal de sages-femmes, d'abord pour bien comprendre ce qu'on m'avait fait la nuit de ma naissance, et c'est ainsi, à travers leurs réponses, que s'est progressivement dessinée l'histoire de Claire. Je souhaitais à la fois montrer une sage-femme en prise avec la réalité de son époque mais aussi une femme à un moment charnière de sa vie.

Claire est un personnage à la fois complexe et rigide...

C'est une femme engagée qui vit pour les autres. Elle a des principes et des valeurs qu'elle se refuse à abandonner et c'est tout à son honneur. Professionnellement, elle n'accepte pas ce que la société veut lui imposer. La petite maternité où elle a toujours travaillé est sur le point de fermer au profit d'une "usine à bébés" comme il s'en ouvre de plus en plus, établissements où le rendement a tendance à se substituer à l'humain. Claire refuse le poste qu'on lui propose, elle refuse le compromis. Elle est comme ça. Une femme entière qui sait la valeur de son expérience, du rapport à l'autre. L'argent n'est pas sa priorité même si le

chômage est source d'angoisse. Elle ira jusqu'à dire qu'elle est capable de vendre son appartement plutôt que de se mettre au service de la politique du chiffre.

Elle agit avec la même conviction dans sa vie personnelle : son fils a quitté la maison, elle n'a pas de compagnon, mais elle se tient droite, aux limites de la raideur.

L'irruption de Béatrice dans sa vie va changer la donne.

Béatrice est l'exacte opposée de Claire à tel point qu'il est difficile de ne pas penser à La Cigale et la Fourmi quand on les voit ensemble. Cette référence est-elle intentionnelle ?

Oui. J'assume totalement cette référence. Pour moi, le film est une fable, mais une fable plus douce que celle de La Fontaine, que je trouve terrifiante, une fable dans laquelle j'essaie de dire que nous nous devons tous d'être à la fois un peu cigale et fourmi. Tout oppose Claire et Béatrice, mais peu à peu, cette opposition devient source de complémentarité, d'échange, de sagesse. J'ai très peur des conflits et pourtant, on ne peut pas toujours passer outre, ils permettent de rencontrer l'autre dans sa différence. C'est ce qui va se passer entre les deux femmes. Claire vit un peu trop dans l'ombre et Béatrice revient pour lui apporter un peu de sa lumière. Et pour Béatrice, qui a toujours vécu comme un électron libre, c'est peut-être la chance pour elle de mieux comprendre sa vie, de s'arrêter enfin pour intégrer le fait que sans les autres, on n'est rien.

En ce sens, le film pose la question de savoir ce qu'est vraiment la liberté...

Tout à fait. Pour moi la liberté est un concept que je remets le plus souvent possible en question. La liberté ne réside pas dans l'absence de limites ou de règles comme semble le penser Béatrice. La maladie qui la frappe va remettre en cause sa façon d'être et de penser. Ce qu'elle appelle "liberté" s'est toujours apparenté à une forme de fuite, mais soudain elle ne peut pas, elle a besoin de Claire, elle est fragile. Claire, qui porte en elle ce que Béatrice a toujours refusé, choisissant une vie légère, aux limites de la superficialité, cette sorte de compassion extrême pour les êtres démunis et faibles. N'y a-t-il rien de plus semblable qu'un bébé qui vient de naître ou qu'un vieillard qui va mourir ?

Béatrice, femme enfant, délicieuse, merveilleuse et drôle, cruelle par légèreté, réalise enfin qu'elle est prisonnière d'elle-même. C'est trop tard, mais il lui reste une chance. Donner la possibilité à Claire de préserver d'elle un bon souvenir. Car les morts vivent en nous, ils continuent à vivre dans les esprits de ceux qu'ils ont aimés et qui les ont aimés. Pour Béatrice, c'est la dernière liberté possible. Une des pires choses au monde, c'est de mourir seul, sans personne qui vous tient la main.

SAGE FEMME est aussi l'histoire d'une transmission et d'une transformation...

Chacune vient combler un manque dans la vie de l'autre. Claire retrouve sa seconde mère, celle qu'elle avait choisi autrefois du temps où elle était en train de devenir jeune fille, et Béatrice la fille qu'elle n'a pas eue.

Cette filiation est au cœur de l'histoire. D'ailleurs Béatrice n'hésite pas à présenter Claire comme sa propre fille aux médecins qui la soignent et du coup, Claire, acculée, accepte. Et quand Béatrice n'a plus nulle part où aller, c'est elle qui lui ouvre les portes de son petit appartement, et donc de sa vie. Le 3 pièces devient alors l'arène où va se jouer tout ce que la vie ne leur avait pas permis jusqu'à maintenant, la possibilité de rattraper le temps perdu, de faire la paix.

Ensemble elles exhument cet homme qu'elles ont chacune adoré, à leur façon. Pour Claire il s'agit d'un père parti trop vite et de manière trop brutale et pour Béatrice, le seul véritable amour de sa vie. Se délivrer du passé c'est accepter l'avenir, le début d'une nouvelle vie pour Claire, une fin plus apaisée pour Béatrice.

Catherine Frot et Catherine Deneuve sont réunies pour la première fois à l'écran. Comment avez-vous imaginé cette rencontre ?

C'était une évidence. J'ai écrit ce film pour elles deux et Olivier Gourmet. J'avais déjà sollicité Catherine Frot pour jouer Simone de Beauvoir dans "Violette", mais elle avait refusé le rôle. Elle est revenue vers moi après avoir vu le film en me disant qu'elle regrettait. Sa franchise m'a ému, je l'ai gardée en tête.

Et quand l'idée du film est née, je l'ai vue, comme je vous vois, penchée en avant sur moi dans sa blouse rose, comme si elle était en train de me mettre au monde. A partir de là, tout s'est fait très naturellement.

Qui d'autre que Catherine Deneuve pouvait incarner Béatrice ? Son existence seule me rend heureux. Elle semble au-dessus des lois.

Quand à Olivier Gourmet j'avais déjà travaillé avec lui dans "Violette" et j'étais certain qu'il formerait un couple idéal avec Catherine Frot. Et nous avons autant envie l'un que l'autre de nous retrouver.

J'ai donc écrit mon scénario en pensant à eux trois. Je viens du théâtre et c'est important pour moi d'avoir en tête les comédiens pour qui j'écris. J'entends leurs voix. C'est presque du sur mesure.

Ma seule angoisse était bien sûr qu'ils me disent non. Mais là aussi tout s'est fait très simplement.

Je n'avais à l'époque qu'une idée du film en tête et j'ai été invité à Prague, dans un festival. Au détour d'une rue, je suis tombé nez-à-nez avec Catherine Frot. Elle était en train de tourner "Marguerite". Nous nous sommes parlé. Je lui ai dit que je pensais beaucoup à elle. Le lendemain le hasard a fait que j'ai rencontré Olivier Delbosc, lui aussi à Prague en train de produire "Marguerite". Je lui ai raconté mon idée de film sur une sage-femme, et il m'a dit, ça alors, mon père est obstétricien. Je signe !

Il n'avait rien lu.

A partir de ce jour, j'ai vraiment eu l'impression que le destin s'était mis en marche.

Comment avez-vous travaillé avec elles ?

J'ai rencontré Catherine Deneuve presque en même temps que Catherine Frot. A quelques jours d'intervalle.

Catherine Frot m'a dit oui la première, d'emblée. Elle était troublée. Claire la renvoyait à ce qu'elle était en train de traverser dans sa vie, qui appartenait presque au passé. Claire arrivait donc au bon moment, comme pour boucler la boucle. Nous nous sommes vite compris, elle aussi vient du théâtre, nous avons la même passion des textes, de ce qui se cache toujours derrière. Elle me fait penser à ces comédiennes anglaises qui sont capables de tout, autant au théâtre qu'au cinéma.

Catherine Deneuve a demandé à me rencontrer. J'avais un trac fou, je tremblais en me disant, si elle dit non, le film est foutu. Mais elle m'a dit oui aussi, comme ça, l'air de rien, dans la conversation. Je sais qu'elle avait perçu mon inquiétude et qu'elle a voulu me rassurer, par délicatesse. Je me suis senti fondre de reconnaissance et de soulagement.

Olivier Gourmet m'a appelé en me disant qu'on ne pouvait que dire oui à une telle histoire. Je savais qu'il allait séduire mes deux Catherine, c'est un acteur d'une telle profondeur, d'une justesse toujours foudroyante. Un régal sur un plateau.

Le casting dans un film, c'est presque plus important que la technique.

Ensuite, j'ai fait des lectures avec chacune d'elles puis avec les deux ensembles. Catherine Frot est très structurée, tout doit être clair dans sa tête, alors que Catherine Deneuve est comme une équilibriste, elle est dans l'instant, la vérité de l'instant.

Nous étions au cœur de l'histoire, et moi aussi j'ai dû lâcher prise, comme Claire, à moins vouloir tout contrôler.

Avec ce film, j'ai appris beaucoup.

Vous avez confié le rôle du fils de Claire à Quentin Dolmaire découvert dans "Trois souvenirs de ma jeunesse". Pourquoi ?

Il s'est imposé au cours d'une discussion avec Catherine Deneuve. Nous parlions du film d'Arnaud Desplechin que j'avais beaucoup aimé et de la prestation de Quentin Dolmaire qui me faisait penser à Jean-Louis Trintignant jeune, avec cette voix étrange et ce phrasé si particulier. Je cherchais pour le rôle un grand gaillard, champion de natation, Quentin est plutôt mince et fin. Catherine Deneuve m'a poussé dans mes retranchements, pour elle, le plus important c'était que j'avais envie que ce soit lui. Et c'était vrai que j'en avais envie. Même si Quentin ne correspondait pas à ce que j'avais en tête pour ce personnage, il pouvait le devenir. Et il l'est devenu.

Le film montre de vrais accouchements auxquels Catherine Frot a réellement participé. Cette authenticité dans l'action était-elle incontournable pour vous ?

Oui. Avec Olivier Delbosc nous étions d'accord sur un point, dans les films, trop souvent, les bébés qui naissent sont énormes et trop bien portants, ça sonne très faux ! Je voulais filmer la vie en vrai, l'essence même de la vie, ce par quoi nous sommes tous passés et non sa représentation plus ou moins édulcorée.

Pour cela, nous avons dû tourner ces scènes en Belgique car la loi française ne permet pas de tourner avec des bébés de moins de trois mois. Ce fut un travail long et complexe : il a fallu trouver des femmes qui venaient de tomber enceintes et qui acceptent que leur accouchement soit filmé six mois plus tard, trouver des maternités qui nous autorisent à le faire.

Catherine Frot a suivi une formation. Elle a assisté à des accouchements en amont du tournage, y a participé.

La relation entre nous et les futures mamans, mais aussi avec leurs maris, s'est avérée très fluide et très naturelle. Et la chance a été de notre côté. Nous avons pu filmer au final six accouchements en direct. Cela s'est fait en équipe très réduite : Catherine Frot, le chef opérateur et le perchman. Moi j'étais dans la pièce à côté derrière mon moniteur avec ma scripte.

Je n'ai jamais autant pleuré que lorsque Catherine a mis au monde son premier bébé.

Vous avez aussi choisi d'être très réaliste dans votre manière de filmer les salles de jeu clandestines où Béatrice gagne sa vie aux cartes...

Je savais par des connaissances proches qu'il existait encore des endroits à Paris où l'on joue à ce jeu qui s'appelle La Marseillaise, (inventé dans les bagnes de Marseille) et cela de

manière tout à fait illégale. Il s'agit d'un jeu de cartes assez simple qui permet de miser et de parier gros tant pour les joueurs que pour les spectateurs qui assistent à la partie. Cela sert clairement à blanchir de l'argent. Nous avons reconstitué les salles de jeu et la PJ nous a présenté de vrais joueurs avec qui Catherine Deneuve a appris à jouer. Je me souviens qu'ils l'appelaient "Madame Catherine" et ils ont eu un mal fou à dire finalement "Béatrice". Ils sont plus vrais que nature.

SAGE FEMME est une vraie comédie dramatique entre sourires et larmes. Après vos trois précédents films qui étaient clairement des drames, vous aviez besoin de faire entrer un peu de légèreté dans votre cinéma ?

D'abord, à la différence de mes autres films, j'ai écrit seul. J'avais besoin d'entrer totalement dans mon propre univers qui est peut-être plus fantaisiste que je ne voulais bien me le dire. Peut-être que "Où va la nuit" et "Violette" s'apparentent à des zones d'ombre et de douleur que j'ai assez explorées. Vraiment, je crois que SAGE FEMME correspond à ma nature profonde. Je suis quelqu'un d'excessivement joyeux et désespéré à la fois.

La musique a aussi une place importante dans le film en ce sens qu'elle apporte une dimension romanesque au récit...

J'avais envie de faire un film romanesque, même s'il est en prise avec la réalité. J'ai demandé à Grégoire Hetzel, dont j'ai toujours aimé le travail qu'il fait avec Arnaud Desplechin, de composer un thème qui soit simple, mélancolique, quelque chose qui résonne comme les notes d'une boîte à musique qu'on ferait écouter à un bébé qui vient de naître. Il m'a envoyé ce premier morceau qui est devenu le thème du film. J'étais séduit. C'était le thème de Claire et nous en avons développé un second pour Béatrice, que je souhaitais plus baroque. En fait, chaque personnage a un air qui lui est propre, comme dans "Pierre et le Loup".

DERRIÈRE LA CAMÉRA

MARTIN PROVOST, réalisateur et scénariste

Martin Provost est né à Brest en 1957. Il démarre très tôt sa carrière comme comédien à la fois au théâtre et au cinéma, dans NÉA de Nelly Kaplan en 1976, et LA DYNASTIE DES MALPROPRES de Jean-Louis Bauer. Au début des années 80, il monte sa propre pièce intitulée LE VOYAGE IMMOBILE au studio d'Ivry. Il entre ensuite à la Comédie Française dont il devient pensionnaire.

Trois ans plus tard, il cesse toute activité d'acteur pour se vouer entièrement à l'écriture et à la mise en scène. Sa pièce LES POUPÉES est présentée au festival d'Avignon puis montée à Paris au TEP. A la même époque, il publie son premier roman, AIME-MOI VITE, chez Flammarion. Trois autres livres suivront : LÉGER, HUMAIN, PARDONNABLE au Seuil en 2007, LA ROUSSE PÉTEUSE chez Gallimard Jeunesse en 2009 et BIFTECK aux éditions Phébus en 2010.

Parallèlement il réalise deux courts métrages interprétés par Artus de Penguern : J'AI PEUR DU NOIR et COCON. En 1997, il signe son premier long métrage, TORTILLA Y CINEMA, dans lequel il dirige Carmen Maura. Six ans plus tard, il réalise LE VENTRE DE JULIETTE avec Julie-Marie Parmentier.

En 2008, SÉRAPHINE obtient un succès à la fois critique et commercial. Il enregistre près de 850 000 entrées et obtient sept César dont Meilleur film, Meilleur scénario original et Meilleure actrice pour Yolande Moreau. Martin Provost est également nommé dans la catégorie Meilleur réalisateur.

Il retrouve Yolande Moreau trois ans plus tard pour OÙ VA LA NUIT adapté du roman MAUVAISE PENTE de Keith Ridgway, Prix Femina en 2001. En 2013, il porte à l'écran la vie de Violette Leduc, contemporaine et protégée de Simone de Beauvoir, avec Emmanuelle Devos et Sandrine Kiberlain. VIOLETTE est sélectionné au festival de Toronto.

En 2017, Martin Provost réunit pour la première fois à l'écran Catherine Frot et Catherine Deneuve dans SAGE FEMME.

Filmographie

- 2017 **SAGE FEMME**
Scénario et réalisation

- 2013 **VIOLETTE**
Scénario, avec Marc Abdelnour et René de Ceccatty, et réalisation
Prix du public – festival Cinémaniac de Montréal
Sélections aux festivals de Toronto, BFI (Londres), Tübingen (Stuttgart), Tallin, Semaine du film français (Berlin)

- 2011 **OÙ VA LA NUIT**
Scénario, avec Marc Abdelnour, et réalisation
Sélections aux festivals de Montréal, City of Lights (Los Angeles), Rendez-vous with French Cinema (New York), Bienne (Suisse), Mumbai

- 2008 **SÉRAPHINE**
Scénario, avec Marc Abdelnour, et réalisation
César 2009 – Meilleure actrice (Yolande Moreau), Meilleur film, Meilleur scénario original,
Meilleure musique, Meilleure photo, Meilleurs costumes, Meilleurs décors. Nominations
pour Meilleur réalisateur et Meilleur son.
- 2003 **LE VENTRE DE JULIETTE**
Scénario, avec Philippe Lasry et Marc Abdelnour, et réalisation
Sélection au festival de Namur
- 1997 **TORTILLA Y CINEMA**
Scénario et réalisation
- 1992 **COCON (court-métrage)**
Scénario et réalisation
- 1990 **J'AI PEUR DU NOIR (court-métrage)**
Scénario et réalisation
Sélection au festival de Clermont Ferrand

DEVANT LA CAMÉRA

CATHERINE FROT, comédienne

Vous interprétez le rôle-titre de SAGE FEMME. Qu'est-ce qui vous a séduit dans le rôle de Claire ?

C'est un rôle qui m'a immédiatement passionnée. Je savais que Martin Provost l'avait écrit pour moi, qu'il avait même rêvé de moi en sage-femme penchée au-dessus de lui. C'est un auteur extrêmement sensible, il saisit avec justesse la psychologie féminine et sait parfaitement la retranscrire à l'image. J'ai beaucoup apprécié son univers et la manière qu'il avait de me parler du personnage. Et puis, j'aimais l'idée de ces deux femmes si différentes : Béatrice est une cigale quand Claire est une fourmi. Ce sont deux grands personnages de tragi-comédie.

L'histoire de Claire est celle d'une transformation...

C'est ce qui m'a séduite dans ce personnage. Claire est à un moment charnière de son existence : la clinique dans laquelle elle a toujours travaillé est en train de fermer, son fils a quitté la maison, Béatrice revient dans sa vie tel un fantôme du passé, et elle est sur le point de vivre une histoire d'amour avec Paul. Son quotidien est d'autant plus bouleversé que Claire est une femme très rigoureuse, elle a mis sa propre vie entre parenthèses pour mieux se consacrer aux autres avec une bonté et un dévouement incroyables. Le retour de Béatrice l'oblige à remettre en cause son mode de fonctionnement. C'est cela qui est beau dans le personnage de Claire : en acceptant de pardonner Béatrice, elle accepte de changer et ainsi de revenir dans la lumière, de profiter pleinement des joies et des bonheurs que la vie peut lui offrir. Pour moi, l'évolution de Claire est indissociable du pardon qu'elle accorde à Béatrice.

A quel moment Claire accepte véritablement les changements dans sa vie ?

Quand elle va voir Béatrice sur son lit d'hôpital : celle-ci la présente aux médecins comme sa fille et Claire ne la dément pas. De fait, elle accepte implicitement de s'occuper d'elle. C'est le début du pardon. À partir de là, elle s'ouvre à la vie. Elle va ensuite se donner à Paul, le laisser lui aussi prendre de la place dans son quotidien. Tout se fait de manière inconsciente, mais finalement très naturelle.

C'est une femme engagée...

Claire n'est pas une suiveuse. Ce n'est pas le genre à renier ses principes à la première difficulté. Elle est très engagée en ce sens qu'elle a des opinions claires et nettes, notamment au sujet de son métier. Elle n'est pas d'accord pour faire du chiffre, elle refuse les « usines à bébés ». C'est une humaniste qui est dans la transmission.

Il y a comme une évidence dans les rapports entre Claire et Béatrice. Comment avez-vous abordé votre collaboration avec Catherine Deneuve ?

Tout s'est mis en place facilement. Catherine Deneuve m'a fait le même effet que Béatrice à Claire, une présence presque irréelle. C'est une comédienne très instinctive, très gracieuse. Elle est dans la vérité de l'instant.

Martin Provost tenait à filmer de vrais accouchements. Comment avez-vous abordé ces scènes ?

J'avoue que j'ai eu une petite appréhension quand j'ai lu le scénario pour la première fois. L'idée de ce labeur aussi émouvant soit-il n'était pas anodine. J'ai finalement accepté car je savais que c'était partie intégrante du projet que me proposait Martin. J'ai donc procédé par étapes. J'ai d'abord demandé à assister à des accouchements afin de savoir si je pourrais éventuellement avoir des gestes appropriés. J'ai réalisé que tout ça était finalement très naturel, très normal. J'ai pris ensuite des cours avec une ancienne sage-femme qui m'a fait répéter sur des mannequins. J'étais un peu inquiète à la première prise une fois sur le plateau, mais tout s'est merveilleusement bien passé. D'habitude, mon métier d'actrice m'oblige à être dans l'illusion, j'ai interprété une pianiste virtuose dans "La tourneuse de pages", une cuisinière émérite dans "Les saveurs du palais", et là j'ai dû aller au-delà de ça, sans état d'âme.

Avez-vous rencontré les futures mamans que vous alliez aider à accoucher ?

Je les ai rencontrées à la clinique seulement une ou deux heures avant de tourner. Je leur ai dit à toutes qu'elles ne devaient avoir aucune gêne, de ne pas hésiter à me dire de sortir si elles le souhaitaient, que j'étais là pour accompagner les vraies sages-femmes.

Martin Provost dit qu'il a dû accepter de lâcher prise pour faire ce film. Et vous ?

Moi aussi. Il m'a poussée vers une sorte d'abandon d'autant plus que le film le ramenait à des choses très personnelles. Nous étions d'accord sur le fait de mettre en valeur le cheminement de Claire, son évolution aux contacts de Béatrice et de Paul. Il fallait que ce personnage soit constamment dans le concret.

DEVANT LA CAMÉRA

CATHERINE DENEUVE, comédienne

Martin Provost a écrit le personnage de Béatrice pour vous. Comment avez-vous réagi à cette proposition ?

J'ai tout de suite aimé ce personnage, dès la lecture du scénario. J'ai ensuite rencontré Martin Provost qui parlait très bien de son film. Il y a chez lui une bienveillance qui m'a immédiatement séduite. Béatrice est un personnage de comédie qui vit des moments dramatiques. Elle est à l'image du film. Martin Provost réussit en effet à parler de choses graves avec légèreté sans que cela ne soit jamais pesant. La comédie vient sans cesse désamorcer le drame sans nuire à l'émotion.

Comment définiriez-vous Béatrice ?

C'est une femme qui a vécu de manière aussi intensive que légère. Elle est très généreuse et en même temps très égoïste. Elle a la passion du jeu, mais elle est sans ressources, ce qui ne l'empêche pas d'avoir du panache et de l'élégance. Elle vit au jour le jour sans rien planifier d'avance, d'ailleurs elle ne pourrait pas le faire même si elle le voulait. Elle avance en tâtonnant, s'appuyant un jour sur l'un, le lendemain sur l'autre.

Justement, Béatrice donne l'impression d'être une femme extrêmement libre, pourtant elle est très dépendante des autres...

Elle a pensé qu'elle pouvait vivre librement, sans aucune attache, mais c'est une illusion. Pour autant, elle a choisi de prendre la vie du bon côté, et cela jusqu'au bout. Béatrice est autant uneoureuse, et son histoire avec le père de Claire en est la preuve, qu'une joueuse qui profite de ce que la vie peut lui offrir. Il y a chez elle une certaine forme d'insouciance qui peut parfois être difficile à supporter pour son entourage. Cela ne veut pas dire qu'elle est irresponsable. En fait, Béatrice est une aventurière joyeuse. Si elle arrange les choses à sa façon et à son avantage, ce n'est pas pour nuire aux autres, mais plutôt pour vivre mieux.

Béatrice va bousculer le quotidien de Claire au point de changer sa vie...

Claire ne peut pas résister longtemps à Béatrice. Elle est d'abord réticente à la laisser revenir dans sa vie, elle veut bien lui rendre service mais elle garde ses distances, et puis très vite elle accepte cette présence, elle redécouvre Béatrice qui lui apporte un peu de fantaisie et lui fait découvrir un monde très éloigné du sien. En ce sens, Béatrice est capable de faire accepter des situations complètement improbables aux autres.

Et pourtant elle choisit de s'éclipser...

Elle veut que Claire soit heureuse, qu'elle puisse profiter de sa nouvelle vie avec Paul. C'est pour ça qu'elle part. Il y a de la délicatesse dans cette décision. Béatrice a su établir une relation intime avec Claire, elles ont été comme une mère et sa fille pendant quelques semaines. Elle a voulu aider Claire, se faire pardonner les erreurs du passé, et elle sait quand elle doit tirer sa révérence.

Êtes-vous proche de Béatrice ?

En tant que comédienne, je trouve que c'est un personnage très positif, très drôle, un peu hors normes, qui est extrêmement agréable à jouer. En tant que femme, je peux comprendre son insouciance, je ne la juge pas, mais elle reste loin de moi.

Vous n'aviez jamais donné la réplique à Catherine Frot jusqu'à SAGE FEMME. Comment avez-vous travaillé ensemble ?

Nous étions un peu comme Claire et Béatrice dans le film. Catherine Frot est une comédienne très délicate. J'ai eu le sentiment qu'elle se sentait en confiance et cela a profité à notre duo. Je crois d'ailleurs que cela se voit à l'écran. Le lien qui unit Claire et Béatrice est évident.

Et Olivier Gourmet ?

Je n'avais jamais travaillé avec lui. C'est un comédien que j'aime énormément. Nous n'avons pas beaucoup de scènes ensemble, mais je crois que la complicité entre nos deux personnages est bien réelle. Paul a le sens de l'aventure en commun avec Béatrice, certes il est plus posé qu'elle, mais c'est bel et bien un voyageur, il dit lui-même qu'il a besoin d'être sur les routes. Il a aussi cette petite touche de fantaisie qui vient illuminer le quotidien de Claire. D'ailleurs, au début, celle-ci est agacée par la connivence entre Paul et Béatrice, elle n'hésite pas à le mettre dehors quand elle les trouve en train de chanter du Reggiani au petit déjeuner dans sa cuisine.

Quel réalisateur est Martin Provost ?

Il est très ouvert, très doux, sans cesse à l'écoute des autres. Le plaisir qu'il a sur le plateau à voir ses personnages prendre vie est évident. Il est chaleureux et avenant. Et surtout, il aime les comédiennes, il sait leur écrire de très beaux rôles. C'est un homme qui est du côté des femmes. Il a su trouver le ton juste pour raconter cette histoire, un parfait équilibre des émotions.

Vous avez appris à jouer à ce jeu de cartes appelé « La Marseillaise »...

J'avoue que je ne le connaissais pas avant de faire le film. C'est un jeu où tout va très vite. Martin Provost a souhaité que je sois entouré de vrais joueurs qui donnent une véritable authenticité aux scènes, mais je serai bien incapable de faire une partie aujourd'hui.

LISTE ARTISTIQUE

Claire
Béatrice
Paul
Simon
Rolande
Cécile, patiente
Chef de service hôpital moderne

Catherine Frot
Catherine Deneuve
Olivier Gourmet
Quentin Dolmaire
Mylène Demongeot
Pauline Etienne
Audrey Dana

LISTE TECHNIQUE

Réalisation
Scénario
Image
Décors
Costumes
Montage
Musique
Casting
Son
Montage Son
Mixage
1^{ère} assistante réalisateur
Régisseuse générale
Scripte
Photographe de plateau
Directeur de production
Productrice exécutive
Producteur
Producteur associé
Coproduit par

Une coproduction

En association avec

Avec la participation de

Avec le soutien de
Ventes internationales
Distribution

Martin Provost
Martin Provost
Yves Cape – AFC SBC
Thierry François
Bethsabée Dreyfus
Albertine Lastera
Grégoire Hetzel
Brigitte Moidon
Brigitte Taillandier
Ingrid Ralet
Emmanuel Croset
Juliette Maillard
Kim Nguyen
Céline Breuil-Japy
Michaël Crotto
Christophe Desenclos
Christine de Jekel
Olivier Delbosc
Emilien Bignon
Jacques-Henri Bronckart
Olivier Bronckart
Curiosa Films
France 3 Cinéma
Versus Production
Memento Films Distribution
Memento Films International
Cofimage 27
Inver Invest
Canal+
France Télévisions
Ciné +
La Région Ile-de-France
Memento Films International
Memento Films Distribution